

NOCES D'OR

DU



Rev. Pere Joseph Rézé C.S.C.

PROVINCIAL,

COLLEGE ST. LAURENT.

13 JUIN, 1888.

IMPRIMERIE CALLAHAN & CIE, 1743, RUE CRAIG, MONTREAL.



R 339 m

NOCES D'OR



BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SALPIÈRE

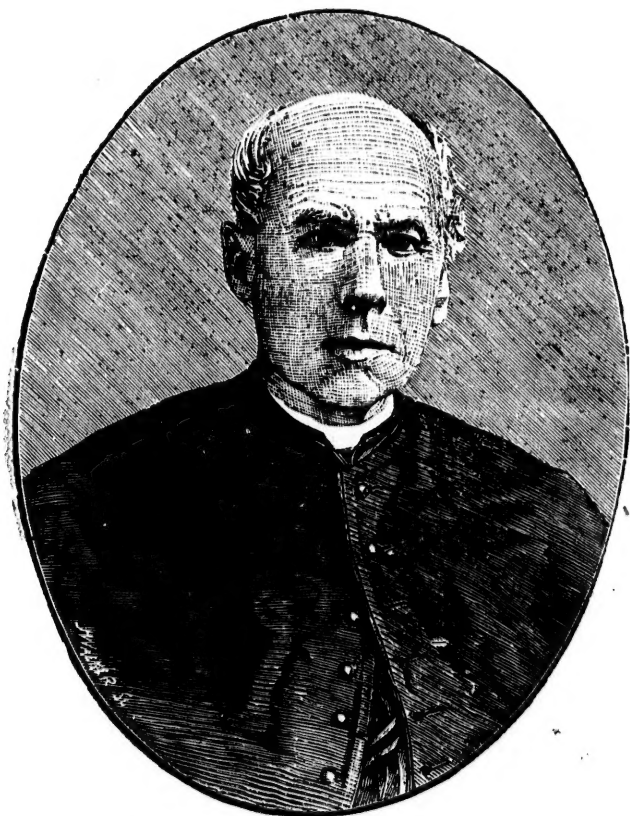
REV. PERE JOSEPH REZE, C. S. C.

PROVINCIAL

College de St-Laurent,

13 JUIN 1888.

3000000000
3000000000



RÉV. PÈRE J. RÉZÉ, C. S. C.

Jubile Sacerdotal

du T. R. P. Reze Provincial des Religieux
de Ste. Coix.

[*Le 12 et le 13 de Juin, 1888.*]

Les religieux de la Congrégation de Ste Croix, ont célébré avec beaucoup de solennité, le cinquantième anniversaire de la promotion au Sacerdoce du R. P. Rézé, provincial.

Mardi soir le R. Père, qui demeure à la Cote des Neiges, se rendit au collège de Saint-Laurent. Tous les Religieux l'attendaient à la porte du collège avec leurs élèves, et le corps de musique salua son arrivée en exécutant une belle marche due au talent de Fr. Edmond, professeur de musique à la Côte des Neiges, et intitulée : " La marche de Saint Joseph. "

Lorsque le R. P. eut fait son entrée dans la salle de réception où se réunirent tous les Religieux, le R. P. Geoffrion, supérieur lui présenta les félicitations et les souhaits de la communauté et lui offrit un calice en or, deux précieuses chasubles, et une tabatière en argent.

Dans la soirée il y eut une belle séance, musicale et littéraire à laquelle assistèrent un grand nombre de prêtres et la plupart des paroissiens du village.

La salle qu'on avait richement décorée, présentait un riant aspect. M. Elp. Hébert, élève de Rhétorique fit éloquentement l'historique du Collège ; puis M. Chs. Vermet, étudiant en philosophie, lui succéda. Il fit ressortir dans un langage distingué la mission importante du " Prêtre éducateur. "

Deux discours anglais furent aussi prononcés par M. Fr. McGarry, élève de philosophie, et par M. C. A. Harwood étudiant en rhétorique.

Tous deux s'acquittèrent de leur tâche avec habileté. La

musique exécutée par la Bande et l'Orchestre fut très bien goûtée. Enfin la lecture de deux adresses en poésie, anglais et française, termina cette intéressante démonstration. Le R. P. Rézé y répondit en termes émus et très affectueux.

Le lendemain le R. Père chanta la messe à l'église paroissiale, dont l'ornementation était aussi brillante qu'aux plus grandes fêtes de l'année. Il était assisté de M. l'abbé LeBlanc, curé de Saint-Martin, et de M. l'abbé Proulx, curé de l'Île-Bizard, comme diacre et sous-diacre.

La nef était littéralement remplie par les 300 élèves du Collège, les petits enfants du Collège de la Côte-des-Neiges, et toute la communauté des Rév. Soeurs et des élèves du Couvent de St. Laurent, à part un grand nombre de paroissiens.

On remarquait dans le sanctuaire Sa Grandeur Mgr. Cloutier et la plupart des prêtres dont les noms paraissent ci-après. Le sermon a été donné par le R. P. Dion supérieur du collège de la Côte des Neiges, qui a rappelé, avec une haute éloquence deux bienfaits rendus par le sacerdoce à l'humanité : bienfait de l'intercession auprès de Dieu, bienfait de la dispensation de la parole divine.

Le chœur de chant composé de 80 voix et aidé d'un puissant orchestre, a exécuté la messe de Fauconnier.

Après la messe, M. Viau, N. P., président de la société St. Jean-Baptiste lut une adresse qu'accompagnait l'offrande d'un ciboire en or, don de la paroisse, et d'un plateau en argent présenté par Monsieur le curé.

Le R. P. répondit au compliment avec l'onction d'un tendre et sincère ami. Il rappela les humbles commencements du Collège, loua les paroissiens du progrès qu'à fait leur localité depuis 40 ans et les félicita d'avoir à leur tête le R. P. Beaudet qu'il forma lui-même autrefois à la vie religieuse et sacerdotale, pasteur d'un zèle infatigable et dont la piété a fait, pour ainsi dire, de toute la paroisse une communauté religieuse par les nombreuses associations spirituelles qu'elle a érigées parmi eux.

Au sortir de l'église, tous les Messieurs du clergé, Messieurs les marguilliers et les dignitaires des sociétés de la paroisse furent invités par le R. P. Baudet, curé, à prendre part à un lunch splendide.

Vers midi et demi le R. P. Rézé accompagné de Mgr Clut et tous les prêtres présents, se rendit au couvent où les élèves lui présentèrent deux magnifiques adresses en français et en anglais, lesquelles furent précédées et suivies de déclamations en poésie parfaitement bien débitées. Mlle McGee, soeur du président de la société St. Patrice du collège, qui s'était si bien acquitté de la lecture de son adresse en vers, à la séance du collège, fit l'admiration des auditeurs par l'accent remarquable de pureté avec laquelle elle parle le français. Ce succès fait grand honneur aux sœurs de Sainte Croix. On a aussi admiré l'exécution de la musique et du chant. Bref, cette démonstration au couvent a été délicieuse.

Les Révérendes Sœurs, qui ont eu autrefois pendant plusieurs années le R. P. Rézé pour supérieur, lui ont offert des burettes en or, portant son nom et le chiffre de l'année de son jubilé.

Vers trois heures, environ deux cents convives prirent place aux tables qui furent servies dans le réfectoire du collège, d'une façon vraiment princière. La décoration de cette vaste salle à dîner offrait un coup-d'œil charmant. Banderolles, inscriptions, chiffres commémoratifs des principales époques de la carrière sacerdotale du Révérend Père ; festons, guirlandes draperies aux plus brillantes couleurs : tout était d'un effet ravissant. Le chant joyeux de canaris suspendus en différents endroits au-dessus de la tête des convives, alternait avec l'excellente musique que faisait entendre dans une pièce voisine le corps d'harmonie pendant le repas.

Voici les noms des membres du clergé qui ont pris part à cette fête grandiose : Le R. P. Rézé, C. S. C., objet de la fête ; Mgr Clut ; M. le grand-vicaire Maréchal ; Mgr Vinet ; M. le chanoine Leblanc ; le R. P. Augier, O. M. I., provincial ; M. Giband, P. S. S. ; les R.R. M.M. Dorval, supérieur du col-

ège de l'Assomption ; Charlebois, supérieur du collège de Sainte-Thérèse ; les R.R. P.P. Hudon, S. J., Geoffrion, C. S. C., supérieur du collège, et Lefebvre, O. M. I. ; les R.R. M.M. Rochette, curé du Saul-au-Récollet ; Godard, curé de St. aimé ; Tassé, curé de Ste-Scholastique ; Perreault, curé de Ste-Geneviève ; Maréchal, curé de Notre-Dame de Grâces ; Leblanc, curé de Saint Martin, Laporte, curé de Saint Léonard ; Leclerc, curé de Saint Joseph ; Dupré, curé de Sorel ; Deguire P.S.S. directeur du séminaire ; Dumesnil, du collège de Saint Hyacinthe ; Théberge, curé de Varenne ; Proulx, curé de l'Ile Bizard ; Pelletier, Plouffe, et Doucet, de Saint Jérôme ; Cadieux de Sainte Marie de monnoir ; Laferrière, vicaire de Saint Martin ; Charpentier, vicaire de Saint Joseph ; Cousineau, du collège de Sainte Thérèse ; les révérends Pères Guy, supérieur du collège commercial de Farnham ; La Rochelle, de Sainte Césaire ; Dion, de la Côte des Neiges ; Blais d'Hochelaga ; Le Cavalier, de Sorel ; Smith, S. J., Fourmond, de la Côte des Neiges ; Lafond de Valleyfield ; St-Arnault, McGarry, Meahan, Carrier. Renaut, Barré Desfosses, Clarke, McKinnon, Laperche, Crevier, et Vanier, du collège ; Joly, de N. D. Côte des-Neiges ; les R.R. M.M. Lecours, curé de la Longue-Pointe, et Marcorelle, de Farnham, ainsi que les très-Hon. F.F. Aldéric et Guillaume, de la Côte-des-Neiges ; Léonard, sup. de l'école de Sainte-Geniève ; Sergius, de Saint Cyprien ; Evariste, de Drummondville ; Thomas, de la Côte-Saint-Paul ; Laurent, Côte-des-Neiges, et plusieurs autres religieux des différentes maisons de la Congrégation.

Des lettres d'excuses et de félicitations⁹ avaient été adressées au R. Père par plusieurs prêtres qui n'ont pu se rendre à la fête, entre autres par le R. Mr Lecoq, supérieur du grand séminaire, le R. P. Charroux, S. J. Directeur du Noviciat des Jésuites, le R. P. Boisramé O. M. I. de Lachine, le R. P. Beaudry, supérieur du Collège Joliette, et le R. Mr. Demers, Directeur du Collège Commercial de Varennes et quelques autres.—*Le Monde.*

Séance Littéraire et Musicale,

12 JUIN, 1888.

PROGRAMME

OUVERTURE

“Grande Marche St. Joseph” - - - *Metra*

DISCOURS :

E. HIEBERT

ORCHESTRE

“La couronne dorée” - - - *Hermann*

DISCOURS :

“THE PRIEST THE TEACHER OF YOUTH ”

D. F. MCGARRY

DISCOURS :

“ Le Prêtre Educateur ”

CH. VERMET

FANFARE

"L'écho des montagnes" - - *Goëtz:*

DISCOURS :

"The Priest, the preacher of Truth"

C. A. HARWOOD

CANTATE

"Le Joyeux anniversaire"

CHŒUR STE-CECILE

Adresses au Rév. Père J, Rézé

C. S. C. PROVINCIAL

Finale . "O Carillon"

**DISCOURS DE Mr. ELP. HEBERT
ELEVE DE RHETORIQUE.**

RÉV. MESSIEURS, MESDAMES ET MESSIEURS,

Il est pour l'écolier un asile béni, à l'ombre duquel s'écoule paisiblement son heureuse jeunesse, encore libre des troubles du monde et de ses pénibles soucis; où de dévoués professeurs lui aplanissent les difficultés épineuses des sciences et des lettres, en même temps qu'ils s'efforcent d'inculquer profondément dans son cœur le germe des vertus chrétiennes et sociales: c'est l'institution bienfaisante qu'il nomme à juste titre son "ALMA MATER." Il se plaît à rémemorer le zèle et le dévouement qu'il a fallu pour élever les murs de cet édi-

fice chéri ; il aime à faire revivre le souvenir de ceux qui lui ont transmis les fruits de leurs généreux efforts et de leurs pénibles travaux ; de ceux dont les sacrifices ont procuré son héritage. Mais c'est surtout dans un jour comme celui-ci où nous célébrons le Jubilé sacerdotal du vénérable Religieux qu'on regarde comme le fondateur de cette maison et qui l'a gouverné pendant si longtemps, que ce sentiment remue le plus l'âme des étudiants de ce Collège. C'est pourquoi je vous inviterai ce soir, à jeter un regard avec moi sur les différentes phrases qu'à traversées ce grain de sénéve, si humble à son origine et dont l'accroissement a été si rapide sous la protection de la Providence et sous la vigilance de ceux qui en ont été les zélés supérieurs. Le vénéré Mr. St. Germain, autrefois curé de cette paroisse, comprenant quels avantages résulteraient pour ses ouailles de posséder au milieu d'eux des instituteurs pouvant donner à la jeunesse une instruction solidement chrétienne, désirait depuis longtemps s'assurer les services de religieux qui se chargeraient de cette mission. Puissamment aidé dans son pieux dessein par l'illustre Prelat dont le diocèse de Montréal a naguère ressenti si douloureusement la perte, il réussit à faire venir de France, en 1847, quelques frères de la Congrégation de Ste. Croix qui s'établirent immédiatement dans ce village à quelque distance d'ici. Deux ans après, l'acte d'incorporation du collège était passé à la législature. La même année arriva en Canada l'infatigable missionnaire qui a posé les premières pierres de cet édifice, le vénérable religieux qui demain matin renouvelera au pied de l'autel ses vœux de Prétrise, moment ineffable où nos vœux monteront vers le ciel dans l'hymne de la prière pour supplier le Tout-Puissant d'accorder encore à son fidèle serviteur de longs jours de paix et de bonheur. Que votre modestie me pardonne T. R. P. Rézé, si j'ose évoquer le souvenir de vos longs et courageux travaux pour cette Institution. Je sais que vous n'aviez en vue que la récompense céleste et que vous tentiez de cacher à tous, vos oeuvres et vos mérites, persuadé que vous ne faisiez autre chose que votre devoir de :

religieux. Cependant, je suis convaincu que votre humilité ne s'offensera pas de mon indiscretion parceque ce récit servira à mieux faire ressortir le dévouement et l'abnégation du prêtre chrétien qui n'a pour but de ses sacrifices que le salut éternel des âmes dont il s'est chargé.

En 1852 s'élevèrent les deux premiers étages du corps de l'édifice actuel. Ce modeste logis suffit aux besoins de l'Institution jusqu'en 1862 époque où le nombre toujours croissant des élèves exigea un nouveau agrandissement. Alors fut bâti le corps de logis qui constitue la chapelle tandis qu'un étage vint s'ajouter au corps principal. Ainsi donc cette maison, dont les fondements avaient été jetés depuis à peine une dizaine d'années, qui ne portait encore que le titre d'academie ou d'école commerciale, avait déjà sa chapelle particulière où chaque matin les élèves pouvaient assister au St. Sacrifice. Temple magnifique, oserai-je dire, si l'on considère les modiques ressources dont pouvait alors disposer l'Institution. On comprend facilement qu'un si beau résultat n'a pu être obtenu sans des peines et des fatigues infinies. Dieu seul sait ce qu'il a fallu de travail pour élever les murs de ces édifices, où chaque pierre fut, pour ainsi dire arrosée des sueurs des religieux qui composaient alors le personnel enseignant de cette maison.

Peu de temps après cette époque, on résolut de mettre à exécution le projet caressé depuis longtemps d'établir à St. Laurent un cours classique complet pouvant permettre aux élèves d'embrasser avec honneur soit les carrières libérales, soit l'état ecclésiastique. Mais pour réaliser ce dessein, dire que les épreuves ont manqué, que les labeurs n'ont pas porté l'empreinte de ce sceau divin, serait leur enlever la suprême consécration des oeuvres de ceux qui veulent faire le bien ; ce cachet leur fut donc appliqué. A partir de cette époque, St. Laurent prit place parmi les maisons d'éducation qui font honneur à votre Province, et même eut l'avantage de posséder les cours complets dans les deux langues, française et anglaise. Quelques années après cet événement le R. P. J. Rézé s'em-

barquait pour la France, jouissant toutefois de la surpême consolation de voir son œuvre prospère, bénie de Dieu protégée par son Evêque, accueillie et soutenue par la confiance qu'inspirent partout le dévouement et l'immolation de ses forces aux meilleurs intérêts de Dieu et de la patrie. En effet M.M. quand on nous parle de patriotisme, ne vous est-il pas arrivé souvent de dire en regardant nos nombreux collèges "Voilà les oeuvres des vrais amis de notre pays, voilà notre trésor" Mieux que moi M.M. vous le savez ; sans cette chaîne de collèges Canadiens qui se dressent comme une barrière aux enpiètements d'un ennemi exigeant, nous aurions probablement aujourd'hui à pleurer sur les ruines de notre langue et de notre nationalité, et peut-être même de notre foi. Mais ces ancrs de salut ont tenu le vaisseau de nos destinées fermes, sur ses amarres au milieu des tempêtes et se montrent à présent se balançant royalement dans la sécurité du port, capable d'affronter de nouveaux dangers sous ces mêmes auspices. Aussi le nom de ceux qui se sont dévoués à cette œuvre patriotique, qui ont sacrifié leur temps, leur travaux et même parfois leur vie pour jeter les bases de ces boulevards de nos droits, de ces foyers de notre vie religieuse et nationale, doivent-ils être inscrits au premier rang sur la longue liste de nos grands hommes.

Le fondateur de ce Collège avait traversé les mers. Qui va recueillir les fruits de ses labeurs ? Qui achevera la réalisation de ses espérances saintement ambitieuses ? Il y avait alors à St Laurent deux religieux, jeunes encore, mais qui devaient être bientôt les dignes soutiens de cette oeuvre si noblement commencée. Peu de temps après, l'un d'eux fut choisi pour le remplacer ; ce fut par ses soins que fut élevé cette partie de l'édifice où nous sommes présentement réunis et pendant quatre années cette Institution continua de prospérer et de se développer sous l'habile direction du Révérend P. Philippe Beaudet, actuellement curé de cette paroisse. Il me serait doux M.M. de m'arrêter un instant devant ce modèle des vertus sacerdotales. Mais, les sacrifices qui ont toujours cherché l'oubli s'in-

«digneraient et je perdrais l'estime de celui que j'ai appris à vénérer dès mon enfance.

Après son départ, l'autre religieux que j'ai déjà mentionné et qui demeurait alors au Nou. Brunswick, fut élu à sa place le R. P. Louis Geoffrion, actuellement supérieur de cette Institution. Comprenant quels avantages l'Université Laval encouragée et soutenue comme elle le mérite de l'être, pouvait offrir au pays, il obtint de ses Supérieurs la permission de demander l'entrée de St. Laurent dans l'association des Collèges affiliés, et depuis lors ses élèves appelés à subir les difficiles examens universitaires, en sont presque tous sortis avec le grade de bacheliers essarts. Une couple d'années après cet acte important, comme le local ne répondait plus aux nombreuses demandes d'admission, il fut décidé de construire l'aile spacieuse située à côté du corps principal et de plus d'exhausser encore ce dernier. Les plans furent en même temps préparés pour l'autre aile qui bientôt doit venir compléter l'oeuvre. Et alors, ô mon ALMA MATER, tu pourras prendre ton essor avec confiance vers les destinées que te réserve l'avenir; destinées qui ne peuvent qu'être brillantes, s'il est vrai que la fin est le digne couronnement de l'oeuvre.

Tel a été le rapide accroissement de ce Collège. Transplanté du Mans sur cette terre canadienne, l'arbre de la science n'a pas perdu sa sève vivifiante. Nourrie par un dévouement sans réserve, soutenue par un zèle infatigable, cette Institution naguère encore, simple école élémentaire, a su prendre rang parmi les hautes et florissantes maisons d'éducation de notre Province, en même temps qu'elle pousse des rejetons vivaces portant le caractère du tronc vigoureux d'où ils sont sortis. Comme des germes de vie, transportés à travers les airs, des semences détachées de ce centre fécond sont allés prendre racine sur plusieurs points de ce pays et ont donné naissance au Collège de Memramcook, au pensionnat pour les petits enfants de la Côte-des-Neiges, aux collèges commerciaux de St. Jérôme et de St. Aimé, de Sorel, de Farham, de St. Césaire,

de Ste Geneviève, d'Hoche'aga etc. etc. Son programme d'études varié et solide, lui attire une affluence d'écoliers dont elle voit chaque année augmenter le nombre, lequel s'élève actuellement à près de 300 internes. Quelques-uns sont des Etats les plus reculés de l'Union et plus d'un déjà lui est venu d'Europe. Parmi ceux qui sont sortis de son sein le plus grand nombre a su se faire une position honorable dans les diverses branches du commerce, plusieurs se sont distingués dans les carrières libérales ; toutefois, et c'est là son principal titre de gloire, la grande majorité de ses élèves finissants après avoir dit un éternel adieu aux futils plaisirs du monde, se sont enrôlés sous l'étendard de la milice sacrée, soit pour aller, infatigables missionnaires, évangéliser les sauvages peuplades du N. O ; ou entretenir vivace la foi de nos compatriotes émigrés, soit le plus souvent, revêtus de la bure austère du religieux pour consacrer leur travail et leurs sueurs à l'éducation de la jeunesse, s'attachant à faire revivre dans cette maison les traditions de dévouement et d'abnégation de leurs prédécesseurs. Oui le passé a été fécond en beaux résultats ; il faut espérer que l'avenir ne le sera pas moins, s'il est vrai de dire que l'écolier pose au Collège les bases de ses destinées futures. Car dans ce siècle d'indifférence religieuse, il faut au jeune homme, surtout à celui qui comme nous est entouré des flots du protestantisme, une éducation solidement chrétienne pour le guider sans défaillance au milieu des pièges qui lui tend l'erreur. Or vous savez tous M.M. quelle est la prévoyance du prêtre éducateur sans ce rapport et combien dignement il est à la hauteur de la noble tâche qu'il s'est imposé. Aussi plus tard, parmi ceux appelés à combattre les bons combats au milieu du monde, bien peu nombreux sont ceux qui oublient les salutaires enseignements qui ont guidé leur jeunesse, et si parfois les déboires de la vie viennent abreuver leur âme de tristesse et de dégoût leur pensée se reporte avec bonheur vers les jours paisibles, vers les plaisirs doux et purs qu'ils ont goûtés à l'ombre de leur "ALMA MATER," et cette

suave réminiscence, comme un baume salulaire, vient retremper leur énergie en adoucissant l'amertume du présent par le riant tableau du passé, hélas trop tôt envolé : " Et haec olim meminisse juvabit. "

DISCOURS de MR. FR. MCGARRY—Elève de Philosophie.

REV. FR. PROVINCIAL, REV. FATHERS,
LADIES AND GENTLEMEN,

No doubt many among you have personally considered, no doubt many among you have personally experienced, that of all the blessings which a benign Providence has placed at our disposal, there is not one that emits a purer fragrance, that wears a more heaven-born aspect, than education. This it was that during times of idolatry raised weak and insignificant states to the very summit of grandeur and glory ; this it was that from time to time lit up the dark night of paganism, when the intellect of man seemed deprived of its attributes, when the rational light of man seemed overcast with a cloud of ignorance which the sunshine of truth could scarcely penetrate. This it is, in fine, which elevates man so far above the brute creation, that makes him a being little lower than the angels. Purer still becomes its fragrance, more lovely, more attractive its aspect, when, taught through the ministry of the Catholic Church, it goes hand in hand with the precepts of our holy religion. In man, that privileged being whom God created after his own image and likeness, there are two natures, the animal nature that reasons not, that forms no conception of the sublime and the beautiful, that is destined sooner or later to corruption, to decay, and the spiritual, with its lofty aspirations to heaven, that distinguishes between good and evil, that shall not cease to exist when all that is mortal in man shall be changed to the dust from which he

sprung. The material nature of man requires food for subsistence : the spiritual nature, that is the soul, must also be nourished, must also be sustained. The body must be fed in order to become strong, in order to perform all the duties, to undergo all the hardships, that God imposed on man for his sin of disobedience. The soul, also, must be exercised, must be fed, in order to arrive at the attainment of that everlasting glory to which it aspires, for which it was ordained. Now this exercise is education, this food is knowledge, a knowledge not only of earthly things, but which, outstepping the boundaries of human science, studies the beauties and admires the grandeur of supernatural things. The next question is, where can such an education be acquired ? I firmly and openly assert that in the Catholic Church only, and under her ministry, can it be obtained. Some may wonder at this bold assertion, and say that only a religious bigot could arrive at this conclusion. It is none the less true, however, and only those who are blinded by ignorance, or who refuse to listen to reason and experience, can deny the fact. If we look up the derivation of the word "educate," we will find that it comes from two Latin words *ex* and *ducere*, meaning to bring out. Now if education means to bring out, to make the man, it must draw out, strengthen, and embellish all the powers that are in him, it must educate the heart as well as the mind. But the advocates of secular education tell us that, first of all, the mind must be trained in all the branches of human sciences, without any attention to moral obligations, these being in their estimation but secondary accomplishments. They inculcate the teaching of geography, history, mathematics, and all the various branches of learning ; but never a word must be taught concerning God, the author of all sciences, the first and supreme source of all knowledge. No one can fail to perceive the unhappy fruits of such a Godless system. Pupils are supposed to imitate the examples of their preceptors, to look up to them for advice and counsel ;

but if those teachers are indifferent to the truths of religion, if they rarely or never mention the name of God in their schools, it will follow, as surely as night follows day, that those who are committed to them for instruction will become indifferent, if not incredulous, about the precepts, the commands of faith, and finally be ashamed to mention the name of that God of whom they know so little but to whom they owe everything. How different are the principles of education laid down by the Catholic Church and followed by her ministers for the enlightenment of the young. First of all she says, that every element, every means of intellectual, of spiritual well-being must be adopted, that each and every power, the whole soul of man must be brought out, must be developed, that undue prominence must not be given to one in preference to the other, so that thus not one faculty, not one power, but the whole man is educated and made a perfect man. The second principle is that the heart, the affections, the will, be properly trained. And, why? Because by the education of these, man's moral life is determined man's temporal and eternal happiness is secured. No amount of intellectual knowledge will make man honest, will make him pure, will make him obedient, hence, she enforces a knowledge, first of God, then, the education of each and every faculty, in order to make at the same time a virtuous, an intellectual man. This is the Catholic system of education, this is the system that sends forth men both able and willing to contend with all competitors in the arena where literary and scientific contests are waged. Such men can occupy any position that is possible to be filled. They are as well educated as any of their Protestant brethren, as far as human science is concerned, besides bringing forth from their Catholic Schools souls grown strong in purity, in honesty, in the knowledge and love of their Creator. The true, the secular mission of the priest is to educate. Was it not to His disciples, and through them to the priests of His Church, that

our Lord said, "Go teach all nations." Their authority, their mission, comes not from a human, a finite, but from a super-human, an infinite source, from the very bosom of the Creator. Other schools may have adopted various methods of bribing the vote of fame, or of purchasing a little posthumous renown, but an uninterrupted course of splendid and glorious achievements is the legible inscription of the disseminators of Catholic education; their reputation for honesty, meekness, and piety, the plate that exhibits its heralds to posterity. Still men will say that those who are brought up in Catholic schools and colleges are but poorly educated, that they have a great knowledge of religion, but a very poor knowledge of the other sciences, that their teachers are indeed rich in virtue, but sadly deficient in learning. If these men, however, would study the history of letters, laying aside their prejudice, they would observe the sublime intellects which there figure so prominently, they would be forced to admit that the most illustrious of those brilliant luminaries that studded the firmament of thought, that illumined the world with the light of their wisdom, were those who had been educated in Catholic Schools, were those who had consecrated themselves to the Service of God, were those who bowed their heads at the command of the Vatican, were those who laid aside their own opinions to adopt those of the Pope, the divinely commissioned teacher of the world. Let them know that the early history of the Church is but a record of the most learned, the most virtuous, the most illustrious men Europe, Asia, or Africa could boast of. In modern times they cannot point out a single branch of human knowledge in which Catholic churchmen do not stand forth most conspicuously. They did not court worldly fame, much less did they strive after the rewards which this world can bestow! but if we go, to the distant regions of Asia, if we cross the burning sands of Africa, if we visit the populous cities, if we penetrate the vast solitudes of America, there we will find

monuments of their labor, memorials of their glory. To whom, at one time, was not only Italy, but the whole of Europe indebted for the preservation of the precious monuments of antiquity? By whom in fine was she rescued from the dismal abyss of ignorance, corruption, and social dissolution, towards which she was madly rushing? By whom was the lamp of knowledge refilled, after its flame had flickered for years like the dying embers of an abandoned camp-fire? To the honor of the Church of God, to the glory of her sacred ministry, be it said, by a Catholic Priest, the son of an illustrious Marcian family, the learned, the holy, the glorious St. Bennett. How much is education, how much is civilization indebted to those early Irish priests, who bidding adieu to the cherished shores of their island home, carried the light of knowledge, together with the faith of Patrick, to the different nations of the earth? No sooner did the voluntary exiles, in whose boldness of mien you might admire the strength of their intellectual powers, in whose bright and penetrating eyes you might perceive the flame of genius that burned in their breasts—no sooner did those great Irish doctors who for nearly three centuries illumined the world with the light of their wisdom, who for nearly three centuries adorned the chairs of the universities of Europe, who for nearly three centuries were masters in the highest branches of literature, science, and art—upon whose teachings never once fell the shadow of heterodoxy, no sooner, I say, did they land strangers in the most distant climes, than multitudes flocked around them astonished and enchanted by the words of wisdom that fell from their lips. At their approach paganism sought another retreat, churches were established, schools sprung up on all sides, so that soon education and religion spread their salutary influences over lands where a short time before ignorance and idolatry held sway. The most enlightened men of all ages, Protestant as well as Catholic, have not failed to observe the solidity, the sublimity of the

Catholic system ; neither have they ceased to admire the profound knowledge, the noble virtue of the Catholic Priest. Whither do the mighty potentates of Europe send their sons to obtain a true, a substantial education ? There was once a time, far back in the silent and distant past, before the foul invader robbed her of her peace, her prosperity, when the nobility of Europe flocked to those institutions of learning which dotted and decorated Hibernia's fair land. Then her priests were regarded as the sages of their time, their knowledge the admiration of Christendom, and even now, deprived as she is, of her privileges, ground down, as she is, by the iron heel of oppression, her houses of learning are still patronized, and, year after year, men destined to be the ornaments of their age, the pride of society, the bulwark of religion, the pillars, the props of their nation, the instructors, the guides of the people of God, go forth clad in the armour of knowledge, armed with the sword of faith.

In Erin's dark days of oppression, when the candles had been extinguished on every altar, the altars themselves were uprooted, the churches razed to the earth, the bells that rang out 'twixt earth and heaven were hushed into silence, when the priests were hunted down like wolves, when education and religion were proscribed, to Catholic France, the fountain of knowledge, the fane of religion, she instinctively turned her heart,—to France, where statesmen of all nationalities imbibed those principles with which they armed themselves to break down the barriers of tyranny, to hurl despotism from her lofty seat, as did the Moses of Erin, the champion of the Church of God, the great, the immortal O'Connell at old historic St. Omer's. Thus may the Catholic Church continue to shed the light of knowledge upon the world, thus may she shine as a beacon light, attracting poor, weak mortals to the haven of security. Thus may her ministers continue to refine, to elevate the minds of men, to reflect immortal glory upon themselves, and before another century has been linked to the past, may no schools be known but those that follow the

whole teaching of the Divine Master, whose angel guardian is that great boast of the Church, the renowned athlete of religion, the learned, the holy, the immortal St. Thomas.

D. F. MCGARRY,

June 13th, 1888.

DISCOURS de MR. A. HARWOOD—Elève de Rhétorique.
THE MISSIONARY.

REVEREND FATHER PROVINCIAL,

REVEREND FATHERS,

LADIES AND GENTLEMEN,

Assembled as we are in this spacious hall, to celebrate the anniversary of a patriarch of the Church, who, for fifty years, has labored in the vineyard of the Lord, undoubtedly, the hearts of all beat in unison of sentiment and vibrate with strains of gratitude to Jehovah, who sent among us his celestial ambassador, august and venerable, bearing the torch of Faith, and giving unto all the words of Eternal Life.

Our holy mother, the Church, unfolds to our contemplation a sight unique and wholesome, varied in unity and sublime: now 'tis the Vicar of Christ who, his front beaming with the immortal Tiara, reared on the eternal throne of Peter, whose dominions are bounded only by creation, sounds forth to earth's hearing the voice of truth and wisdom; now, vasty and sombre monasteries dot the scene—the cowed Carmelite, the Franciscan friar, the shorn Benedictine, and, buried in the dreariness of his desert, a living grave!—the Carthusian, one and all haggard and worn, to whose gaze the riches of earth are lost in the bright glare of heaven's treasures; then, refulgent with the rays of science and their brow entwined with the garland of learning, the myriads of theologians and doctors, and *literati* who, nourishing the lamp of wisdom at the ardent focus of all truth—the Sacred Heart of Jesus—light up man's steps through the gloom of his mortal journey but, foremost in the witching scene, as if leading the

august train, throwing new lustre upon each figure and setting off the glory whole wit and grandeur unrivalled, stands themartial Missionary, the preacher of truth — who, dauntless, though tried, cheerful, though baffled, everywhere in the van of the Church militant, clears her path ; just as the mellow dawn, raising the curtain of night, puts darkness to flight, and opens to the king of day the azure fields of space and the verdant smile of earth.

It is characteristic of the human heart to throb warmly at the recital of valorous deeds ; and the memory of Hannibal, Godfrey, and Bonaparte arouses in all breasts emotions of admiration and awe such as defy description. But, what should be our feelings and wonder at the view of the missionary priest, the untiring soldier whose fight is of every moment, day after day, year in and year out ; whose exertions, though oft times fruitless, yet know no term ; who, far from motherland, lost to kindred and dead to earthly fame, scours creation in quest of souls ; the Star of the Sea, the guide of his course ; the Cross, his sword ; the Gospel, his bread ; the gate of heaven, his goal and his hope ! Behold him now, lost in the wastes of Afric's sands, or buried in the depths of Indian jungles every pore streaming his life-blood, he tears his painful way through innumerable difficulties and surmounts obstacles unconquerable to all, save God's warrior ! And almost lifeless, all mangled and torn, his closer resemblance to the Divine Master lends a grace to every danger, gives vigor unimpaired to every aching limb ; and the trail of blood, the wake of his dolorous career, beams upon the eye of the wandering savage with the sheen of a beacon reared by a merciful God to guide his course to the tranquil haven of the Catholic Church.

But whence this valor, this zeal of the Missionary ? What weapon in his hand ? What virtue wields his arms ? To answer this to the full, 'tis sufficient to recall the word of Christ : " Go ye, teach all nations "—words which, like another *Fiat*, removed the gloomy clouds of idolatary shrouding

the universe in the death of polytheism, and caused the Church to spring into instantaneous existence, displaying to the astonished world the spouse of Christ all-resplendent in the divinity of her origin, and redolent with the sanctity of her confessors, the wisdom of her doctors, and the invincible constancy of her martyrs ; and then forth went the champions, robed in their dignity of ambassadors of the King of Kings ; their history is the history of Jesus—torture and hardships—the rack and efforts multiplied, but, alas ! too often in vain. And these sainted heroes have bled, yea, died, for the name of Jesus ; yet, by a miracle bespeaking God's almightiness, they live, yes, live, and act, and die again in their imperishable successors, of whom so many grace this vast convention with their presence. And, half a century back, when the youth knelt at the altar of his God, and renouncing wealth and fame and friends, took unto himself the heavy task of apostleship, methinks the Holy Trinity congratulated the Father, in the work of His hands, the Son, in the zeal of His priest, the Holy Ghost, in the new interpreter of His word and dispenser of His gifts. Glorious day in which Mary—Star of the Sea—guided the holy priest to our shores ; glorious day in which the solitudes of the Isle of Montreal echoed the word of God as it fell from the sainted lips of the veteran whose silver locks and placid countenance shed so much splendor on this numerous throng ; thrice glorious day when our eyes behold the elevating and matchless scene which displays a soldier of the Cross who, though heavy with the load of years, yet stops not to count them, but boldly continues to battle with the resolution and vigor of youthful days. One more stroke, and the conflict ends : the din of battle dies away, mellowed with the harmonious strains of the celestial choirs ; and to the heat and fatigue succeeds repose, blissful and endless ; and, lo ! the Virgin Queen places upon the temples of the hero the priceless crown which Eternal Justice awards to virtue, to valor, and the mansions of the blessed rock with the thrilling accents of

their inmates who sing to God a hymn eternal and sublime in thanks for the safe return of their brother—the Reverend Father who, to-day, gives joy to Heaven, edification to earth, and whose memory shall always live, blended with the everlasting monument he has raised to his name—our cherished Alma Mater.

C. A. HARWOOD.

DISCOURS de MR. CHAS. VERMET, élève de Philosophie.

RÉVÉREND PÈRE PROVINCIAL, RÉV. PÈRES,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Qui me donnera les ailes de la colombe? Je m'envolerai et me reposerai. C'était la suppliante invocation du roi Prophète soupirant après de nouvelles vérités, de nouveaux horizons. C'est aussi le cri anxieux de la jeune intelligence qui brûle de connaître, de savoir, de comprendre. Mais qui lui donnera les ailes de la colombe pour s'envoler? Qui la fera reposer du repos dont parle le Prophète? Quelle âme sera assez pleine d'abnégation pour se dévouer? Pour consacrer à cette grande oeuvre ses plus nobles et ses plus belles facultés? Nous voyons des hommes au coeur souverainement généreux travailler toute leur vie pour le bien de leur pays, supporter pour lui l'amertume d'une carrière semée de deception et de tribulations; nous voyons des patriotes verser leur sang jusqu'à la dernière goutte, pour leur drapeau. Gloire éblouissante! Victoires qui faites tant de bruit, vous vous éclipsez devant la lumière plus pure encore que dérobe au monde, l'humble mur du monastère. Là surtout est la vraie gloire, là le vrai mérite, là les vrais triomphes. Triomphes de la vertu sur l'impiété, de la science sur l'ignorance, de la vérité sur l'erreur. Là est le creuset immense d'où sortent des hommes capables de remplir leurs destinées? des religieux pour le monastère, des citoyens pour la Patrie.

Le coeur humain est ainsi fait qu'il voudrait jouir sans en-

traves de la liberté. Par une trompeuse illusion, l'autorité lui paraît un fardeau écrasant, et pourtant elle vient de Dieu. Il rêve aux richesses, aux jouissances du temps, elles ne sont qu'éphémères ? Il soupire après la gloire, les grandeurs, les honneurs, ils ne font que passer ! O monde séducteur, que tu parais beau ! que tu est attrayant ! Mais hélas, que tu es souvent trompeur ! Que de fois tu présentes en souriant la coupe amère de l'infortune. Et on te recherche ! Pour renoncer à toi, il faut des luttes terribles. Voyez-vous ce jeune homme là, au pied de l'autel. Il est pâle et tremblant, il verse d'abondantes larmes. Ah ! C'est que dans son âme se livre le grand combat ! va-t-il avoir le courage de quitter parents et amis pour se vouer tout entier au Seigneur, va-t-il renoncer pour toujours aux pompes de la terre afin de mieux mériter celles de l'éternité ? C'en est fait. Elle l'emporte, la divine voix qui parle en son âme. Adieu, s'écrie-t-il, rêves adorés dont je m'étais bercé avec tant de bonheur. Adieu douces espérances que je me plaisais si souvent à caresser. Adieu parents et vous en particulier, bonne mère qui avez entouré mes premiers pas de tant de tendresse et de sollicitude, vos pleurs ne peuvent m'ébranler ! Dieu m'appelle, je m'en vais au monastère. Et il se lève, animé d'une force aussi noble, aussi belle, aussi grande, que sa mission est sublime et sainte. Il va se consacrer dans la solitude à l'éducation de ses frères. Là il pratiquera toutes les vertus, accomplira tous les deuvoirs, Vertus, deuvoirs d'autant plus héroïques qu'ils seront soigneusement cachés. Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien ; telle était la maxime d'un de nos grands prédicateurs, l'illustre et regretté père Martineau.

Le prêtre comme prêtre et comme religieux doit posséder généralement et à un degré eminent, les grandes qualités, les attributs qui font l'éducation par excellence, savoir le sainteté, le science et la patience.—Il y a deux genres, deux modes d'éducation. Celle de l'esprit et de l'intelligence que l'on nomme instruction et celle de l'âme qui est d'une importance si grande que sans elle la première n'existe qu'imparfaitement :

Avant d'apprendre les sciences de la connaissance humaine, il faut apprendre d'abord à avoir le cœur pur ; à le détacher des liens terrestres qui l'avalissent, engourdissent sa vigueur et l'endorment du plus triste des sommeils. Voyons ces génies de prédication où de philosophie qui, touché du doigt divin apparaissent de temps en temps comme des flambeaux pour éclairer le monde de la raison. Ils n'ont pour ainsi dire plus de sensation, ils ne tiennent à la terre que par un souffle ; ce ne sont plus des hommes, mais des êtres que la pureté et l'amour de Dieu a spiritualisés en les sanctifiant. Aussi quelle éblouissante clarté font ils rejaillir sur la pauvre intelligence ! Et c'est ainsi que le religieux se prépare à remplir sa mission. Il livre son âme à la grâce pour y voir pénétrer bonheur et paix ; portes sacrées qu'il faut ouvrir afin de pénétrer au sanctuaire de la science et de la sagesse. Là s'étalera devant sa pensée éblouie, un horizon immense, infini : la nature tout entière avec ses splendeurs, sa magnificence et ses merveilleux mystères. Il se consumera à étudier, à approfondir les choses pour les mieux enseigner, et il ouvrira le trésor de ses connaissances, à l'élève confié à sa paternelle direction. Il travaillera à lui assimiler, pour ainsi dire, sa propre substance. Il repandra en son âme la rosée bienfaisante qui est pour lui-même une source ineffable de joie et de félicité. Mille fois heureuse est la jeunesse passée dans l'atmosphère bénie du monastère ! *Domine bonum est hiesse, si vis faciamus tabernacula.* — Seigneur qu'il fait bon d'être ici, dressons y donc nos tentes. Mais il faut marcher, il faut avancer, la jeunesse pisse et ne s'arrête pas. Et triste aberration de son inexpérience elle ne croit même pas qu'elle est le doux printemps de l'existence humaine. Elle ne boit qu'avec dédain à la coupe que lui présente son bonheur. Elle ne prête souvent qu'incrédulité et distraction aux conseils de la sagesse. C'est ici surtout qu'il faut au prêtre précepteur tout son désintéressement, toute sa vertu, toute sa sainteté, qu'il lui faut avoir une inaltérable patience afin d'inculquer à l'élève même malgré lui, les connaissances qui lui seront indispensables pour ce plus tard qui fait

le sujet de ses rêves et de ses illusions.—L'éducateur se dévoue tout entier et il en éprouve une consolation souveraine lorsque l'on porte attention à ses explications, à ses préceptes, à ses enseignements, Mais quelle douleur pour son cœur paternel quand il ne voit que nonchalance et paresse chez ceux là même qui sont l'objet de ses labeurs.

“Celui-là, disait Leibnitz, qui est maître de l'éducation, peut changer la face du monde” Messieurs voilà une pensée bien vraie et qu'il est d'une importance majeure de profondément méditer. Si l'éducation est saine et religieuse le reste de la vie s'en ressent quellesque soient les circonstances atténuantes qui peuvent survenir. Mais si elle est vicieuse et dépravée, si des principes empoisonnés se glissent dans un jeune cœur, ce cœur portera pour jamais l'empreinte indélébile du poison et de la dépravation qui l'ont infecté d'abord. Quel exemple à la fois frappant et terrible n'en avons nous pas de nos jours chez une nation polie pleine de foi et de ferveur, et qui maintenant se fait une gloire d'étaler son infidélité à la face de l'univers. Autrefois on voyait flotter ses étendards partout où le catholicisme était menacé et aujourd'hui elle le bannit de ses états elle le voudrait anéantir. J'ai dit une nation ; j'aurais-dû dire un gouvernement. O douleur pour nous Canadiens ! ce gouvernement est celui de la France, de la pauvre France qui n'ose élever ses millions de voix Françaises catholiques devant l'audacieuse insolence de ses potentats. Et quels moyens l'enfer inspirera-t'il—pour conspirer à cet infernale destruction. On chassera les religieux des collèges et monastères, on les enverra pleurer sur un sol étranger l'ingratitude de leur patrie, et on les remplacera par des institutions démoralisées. On défendra même aux élèves de parler de religion ; et comme pour sanctionner ces abominables réglemens, on bannira les parents qui n'enverront pas leurs enfants à ces écoles de prostituon. Ainsi la jeunesse grandirait dans l'irréligion et formerait une race aussi dépravée que les auteurs de ces machinations. Mais heureusement le bras de Dieu est là et il saura s'apesantir, lorsque le moment sera venu que la veille d'ou elle est tombés

Si l'éducation dans un suprême appel, il pousse le cri de ses enfants sous les drapeaux, dans quelle poitrine battrait le cœur le plus vaillant ? Quel guerrier tressaillera du plus saint enthousiasme ? Ce sera toujours celui qui aura appris de bonne heure à avoir l'âme plus pure et vertueuse. Lui seul verra audessus des vains buts de la terre un autre but plus noble, plus grand, plus sublime, son éternité.

Tels sont les résultats qui découlent d'une bonne éducation. A la patrie elle fournit de brillants défenseurs, Elle donne à la religion de fides et sincères observateurs, inébranlablement attachés à leurs croyances et brûlant de les défendre partout où pourraient les attaquer la perfidie du sophisme où le bras de l'impie. Reconnaissance éternelle doivent donc les sociétés au prêtre éducateur ; à cette homme extraordinaire qui renonce à tout sur terre excepté à la mission si laborieuse, si ardue de diriger les premiers pas de l'humanité dans la voie qui conduit au Ciel. Mais le monde est si ingrat, si injuste ! Il résonne tout entier du bruit de ces triomphes sanglants qui ne s'obtiennent que par une fratricide destruction et il demeure impossible devant des victoires autrement grandes, autrement héroïques ; celles remportées sur soi même, celles de la vertu sur les passions déchainées dans le cœur humain. Dieu seul est juste ! et ses jugements ne se font pas attendre. Il est bien douloureux d'insister sur les malheurs qui accablent notre ancienne mère patrie, mais si nous prenons la liberté de le faire, c'est pour retirer de ces grandes leçons des enseignements qui sont d'une précieuse utilité pour nous jeune peuple Canadien.

TRES RÉVEREND PERE REZE, C.S.C.,

Ad Multos Annos.

Tout semble autour de nous, en ce jour solennel,
 Rayonner de bonheur, de joie et d'allégresse,
 Est ce un reflet brillant de la gloire du ciel
 Que prolongeant sur nous pour nous combler d'ivresse ?

Réunis près de vous, ô Père vénéré,
 En un joyeux accord, nous aimons à redire
 Votre long sacerdoce à Dieu tout consacré
 Est rempli de vertus dont notre jeune lyre
 Résonne avec amour, filiale piété.
 En accents pleins d'éclat, plus nobles et plus dignes,
 Nous voudrions vous dire, en toute vérité,
 Que nos cœurs tressaillants les sentiments insignes ;

Puisqu'à notre désir ne répond point notre art
 En langage du cœur, il nous est doux de rendre
 Radieuse, naïve, et sans feinte et sans fard,
 En termes de respect, notre affection si tendre.

Rayonnant de splendeur le saint temple du Mans
 Entendait son pontife à la science sublime,
 Élée et très profonde, exhorter ses enfants,
 Plus comme Aaron pour offrir la victime,

Se donner à Dieu sans regret pour toujours,
 Au monde méprisant les coupables amours.

Moment délicieux, de douceur ineffable !
 Enis dans un transport d'ivresse inénarrable,
 Les quarante Ordinands qui vous comptaient entre eux
 Tombent tous à genoux. . . . ô mystère adorable !
 O divine bonté ! d'un pouvoir admirable
 Sont maîtres désormais ces Lévites heureux.

Avec quelle ferveur, quelle reconnaissance,
 Immolâtes-vous pas au Dieu plein de clémence
 Votre divine Hostie au lendemain du jour
 Où vous aviez reçu de Jésus la puissance ;
 Salutaires instants, céleste heure d'amour !

Vous voulûtes bientôt, par un pieux retour,
 Offrir de votre cœur une oblation entière,
 Sous la Croix abritant de vos jours la carrière,

Ferme vous avancez dans le sentier étroit,
 Infirme et méprisé, mais pourtant le plus droit,
 Le plus sûr qui conduise à l'éternelle vie :
 Saint état par lequel l'homme se crucifie.

Déjà près de neuf ans vous ont vu cultiver,
 En votre cher pays, de Dieu la noble vigne ;
 Vous abordez alors sur un sol étranger,
 Où votre zèle ardent sait trouver un champ digne.
 Que trop longue absence, après vingt ans ici,
 Enfin reçoit un terme : Oh ! quelle joie insigne !
 Sous vous notre labeur est beaucoup adouci.

Le chant de notre amour, Père à l'âme bénigne,

Sans doute est agréé. Mais un souhait, encor :

Qu'élebrez pour toujours au ciel vos NOCES d'OR !

VERY REV. JOSEPH REZE, C.S.C.,
 PROVINCIAL OF CANADA,
 ON THE
 GOLDEN JUBILEE
 OF HIS
 PRIESTHOOD.

Softly and sweetly our dear Lord called thee,
 And raised thee to His side ;
 Firmly, forever He there installed thee,
 To share the priesthood of the Crucified,
 And in his radiance live, and near His throne abide

Gently He uttered His benediction,
 And lo ! a change took place ;
 Blessing Thy mission to heal affliction,
 A glow divine He kindled on thy face,
 And in thy heart wrought peace, and to thy soul gave
 grace.

Walking the valley, the mountain scaling,
 The Christ upon thee beamed.
 Crossing the ocean, the tempest wailing,
 Its solemn dirge to thee sweet music seemed ;
 For on the waves walked Christ, His light upon thee
 gleamed.

Slowly the years hast thou left behind thee,
 And each its harvest bore.
 Harvests of grace ! To thy God they bind thee,
 And on thy wounds their healing balm they pour,
 And whisper hope to thee of life for evermore.

Years of thy golden endeavor! Gliding

They left a luminous trail.

Many a desolate heart, confiding,

Hath learned to strip itself of sorrow's veil,

And in God's sunshine bask, on tranquil waters sail.

Years of thy mission divine! The altar

Has been to thee a throne ;

Offering its sacrifice, couldst thou falter

In seeking countries distant and unknown,

O'er which to spread thy reign, with Christ to rule alone ?

Years of the glamour of Youth ! Forever

Their dream-like spell has passed.

Gently we lay them aside, and rever

A backward glance upon their charms we cast ;

The future holds the joy that thou wouldst win at last.

Cometh now evening upon thee ; glory

Of day now yields to night.

Youth has gone by like a thrilling story ;

Yet still around thee shimmers plenteous light,

The radiance of thy Christ, illimitably bright.

Beameth the smile of His commendation

Upon each saintly deed.

Passion has gone in a self-crematlon,

And thought has checked its fiery, headlong speed,

And reason guides the soul, from every impulse freed.

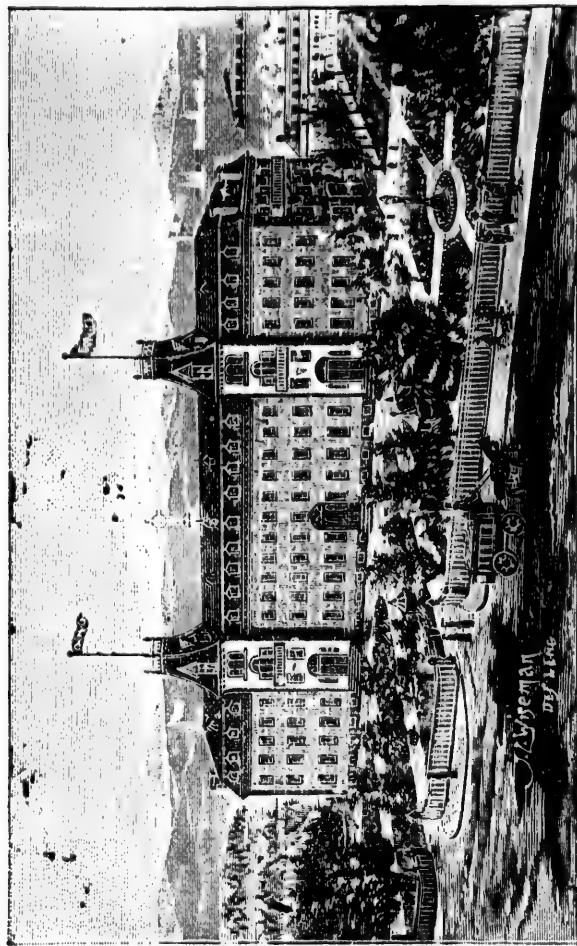
Age ! 'Tis thy season of harvest-making !

The fruits of hope are thine !

Plenteous the stores that await thy taking,

That on thy glad, yet dazzled, vision shine,

That ripe to fulness burst, and to thy grasp incline



COLLEGE NOTRE-DAME, COTE-DES-NEIGES, MONTREAL, CANADA.

Season of harvest is age ; and, reaping,
 Still on thee Christ doth smile.
 Folding thee close in his loving keeping,
 He guards thy purity from Satan's wile,
 Thy heart from mad despair, thy soul from every guile.

Lover of Jesus ! the shadows sinking,
 Rest thou upon His breast.
 Pillow thy head on His bosom, thinking
 How John, His dear-beloved, thereon was pressed.
 Mayst thou, like John, be loved, and in that love be
 blessed.

S E R M O N

DU

R. P. D I O N, C. S. C.

“ *Dedit illi sacerdotium gentis* ” :—Il lui a donné le sacerdoce de son peuple, ECCL. ch. XIV., v. 8.

MONSEIGNEUR, MES FRÈRES,

Six mois se sont à peine écoulés depuis que nous nous sommes réunis dans ce saint temple, du moins la plupart de ceux qui sont ici présents, pour remercier Dieu de l'insigne faveur qu'il accordait à N. S. P. le Pape de prolonger jusqu'à un demi-siècle sa carrière sacerdotale, que nous nous réunissons de nouveau au pied des mêmes autels, pour offrir le sacrifice eucharistique en action de grâce de ce que la bonté infinie de Dieu favorise du même bienfait un religieux qui pendant plus de vingt ans travailla dans cette paroisse à la grande œuvre de l'instruction chrétienne de la jeunesse. Aujourd'hui comme alors, nos âmes sont pénétrées d'une vive gratitude envers ce Dieu de toute miséricorde qui signale sa libéralité à l'égard d'un de ses élus qu'il a élevé comme

Aaron au sublime ministère des autels, pour qu'il lui offrit de l'encens *ut adoler et incensum* en même temps que les prières des fidèles ou du peuple chrétien : "*Dedit illi sacerdotium gentis* : Il lui a donné le sacerdoce de son peuple."

Dieu soit béni de son infinie munificence qui l'a porté à instituer l'ineffable sacerdoce au moyen duquel, il s'est mis en relation intime avec les hommes par l'entremise du prêtre éternel, Jésus-Christ, qui vît dans tous les prêtres, ses successeurs. "*Tu es sacerdos in æternum.*" L'origine de cette institution merveilleuse est donc toute divine ; divine est aussi la puissance dévolue aux hommes que l'onction sainte a faits prêtres de Jésus-Christ, car, à leur voix, ce Dieu fait homme descend chaque jour sur l'autel où il s'immole entre leurs mains, comme autrefois sur la croix ; à leur voix, le pécheur pénitent recouvre la vie surnaturelle que Dieu lui rend avec son amitié et les droits à l'héritage céleste. Mais, m. f., laissons de côté ces deux magnifiques points de vue sous lesquels nous pourrions considérer la haute dignité du sacerdoce et envisageons le prêtre comme bienfaiteur de l'humanité par ses prières et par ses instructions.

Ce spectacle ranimera notre amour pour Dieu qui a bien voulu s'associer des hommes faibles et misérables, comme tous leurs semblables, dans la dispensation de la grâce dont il se fait un bonheur d'orner et d'enrichir nos âmes.

I.

Nous voyons dans les Saints Livres que les descendants de Jacob, devenus un peuple nombreux, furent attaqués presque aussitôt après leur miraculeuse sortie du royaume des Pharaons par une nation cruelle, les Amalécites. La désert où ils devaient séjourner longtemps devint pour eux un champ de bataille où ils eurent à guerroyer contre des ennemis plus terribles que l'armée égyptienne ensevelie sous les eaux de la Mer-Rouge. La lutte s'engage, lutte acharnée, dans laquelle le Dieu d'Israël veut bien accorder à son peuple une protection signalée, mais à condition qu'on tende vers

lui des mains suppliantes. Moïse est sur la montagne qui domine le théâtre de l'action : il prie. Sa prière est efficace aussi longtemps qu'elle est ardente, de sorte que pour assurer la victoire aux Israélites, il fait soutenir ses bras qui, ainsi, demeurent sans cesse élevés vers le ciel. O admirable puissance de la prière ; les Amalécites sont vaincus ! Voilà mes frères, l'image du monde, dans l'ordre moral. C'est un vaste champ de bataille où les hommes ont à combattre constamment contre des ennemis puissants et acharnés : leurs passions et Satan. Malheureux homme que je suis, s'écrie le grand Apôtre ; j'ai à lutter contre moi-même. Je sens dans mes membres une loi opposée à la loi de mon esprit et qui m'asservit au péché. C'est là en effet notre condition depuis que le péché est entré dans le monde. Il a déposé au plus intime de notre nature un germe malsain, la concupiscence, qui vit dans notre être, tant que notre âme n'est pas dépouillée de l'enveloppe terrestre et grossière qui l'assujettit aux misères de la vie présente. Ajoutons à cela les attaques sans cesse renaissantes de la milice infernale contre l'humanité, dont ces esprits de ténèbres sont devenus les ennemis jurés dans le but d'entraîner les hommes dans leur malheur éternel, pour se venger de la justice divine et rendre inutile le sang de Jésus-Christ. Ah ! le saint homme Job disait bien vrai quand il s'écriait sous le coup des épreuves et des tentations qui exerçaient si cruellement sa patience : *Militia est vita hominis super terram* : La vie de l'homme ici-bas est une guerre continuelle. Eh ! bien, pendant que l'humanité est aux prises avec ses redoutables ennemis, pendant qu'elle fatigue dans la mêlée, le prêtre, nouveau Moïse, adresse sa prière au Seigneur, pour obtenir la victoire à ses frères. Il prie, plusieurs fois le jour. L'Eglise l'a constitué son ambassadeur, son chargé d'affaires auprès du Roi des rois, pour qu'il conserve dans les bonnes grâces et dans la faveur du monarque éternel le peuple qu'il représente. La liturgie sacrée lui fournit une série de formules qu'il doit répéter chaque jour en entier sous peine de péché grave. Des l'aurore

et avant de monter à l'autel, où s'accomplit la prière par excellence, le prêtre s'associe aux esprits célestes pour louer le Seigneur. Après le saint Sacrifice il poursuit la récitation des heures canoniales du matin qu'il a interrompues pour l'immolation mystique de la victime adorable. L'astre du jour n'a pas plus tôt achevé la moitié de sa course que le ministre sacré entonne de nouveau l'hymne de la prière ; puis, quand le soleil est sur son déclin, sa voix se fait encore entendre pour compléter l'office quotidien et pour dire par anticipation la partie du bréviaire que le religieux, dans son cloître, récite au milieu du silence de la nuit. Voilà, m.f., ce que font journellement les prêtres, députés par l'Eglise au nom du peuple chrétien pour communiquer avec Dieu sans interruption. Et, en effet, notre planète, conservant toujours l'impulsion que le Créateur lui a communiquée en la lançant dans l'espace, présente successivement tous les points de sa surface à la lumière bienfaisante du jour ; de sorte que les heures, changeant avec les pays, l'Eglise, qui est répandue par tout le globe, adresse au Seigneur, par la bouche de ses ministres des supplications incessantes. Et c'est là, m.f., ce qui désarme le courroux de Dieu qu'excitent les millions de péchés mortels perpétrés chaque jour par l'humanité. Hélas ! si le prêtre, par ses prières et le Saint Sacrifice, n'offrait pas à la justice divine une compensation pour les crimes innombrables qui montent jour et nuit de la terre au trône du Tout-Puissant et qui appellent sa vengeance sur le monde coupable, que deviendrait le genre humain ? En coûterait-il beaucoup à Dieu pour détruire la race humaine, lui qui n'a qu'à refuser sa rosée fécondante à la semence déposée dans le sein de la terre, ou à voiler de nuages son soleil, image de sa splendeur, pour empêcher les moissons de croître ? Mais le prêtre est là qui tient ses mains élevées vers le ciel et qui implore pour ses frères la clémence divine. Et Dieu continue toujours de faire briller son soleil sur les pécheurs comme sur les justes ; de féconder la terre et de nous donner ainsi la nourriture nécessaire au soutien de notre vie. Le prêtre est

donc éminemment un homme de prière. Aussi, est-ce là le titre que l'Indien lui donne dans son langage ingénu. Le missionnaire qui s'expose à mille dangers pour aller lui porter les espérances et les consolations de notre sainte Foi, c'est l'homme de la prière, et l'évêque-Apôtre, (tel que le vénérable Prélat que nous avons le bonheur de posséder en ce moment au milieu de nous,) qui lui communique, par une onction sainte, les dons incomparables de l'Esprit Saint, c'est le chef de la prière. Pour lui, la prière résume toute la religion, tout le culte dont nous honorons Dieu, et ses ministres, ce sont les hommes de la prière. Eh! bien, m.f. ce rôle sublime d'intermédiaire entre l'Etre suprême et l'humanité militante, coupable et indigente, ce ministère angélique de la prière, c'est là le premier bienfait dont la société est redevable au sacerdoce.

II

Mais j'ai dit aussi que le prêtre est un bienfaiteur de l'humanité par ses instructions, et voici ma preuve.

La vie terrestre est un désert qu'il faut franchir avant d'arriver à notre vraie et unique patrie, le Ciel. A l'entrée de ce désert où règne malheureusement une désolante obscurité se présentent mille routes qui se croisent en tous sens, les unes conduisant à des précipices, les autres aboutissant à des antres ténébreux qu'habitent les animaux les plus féroces. Une seule mène à un heureux terme. Ces chemins périlleux m.f. ce sont toutes les séductions du mal, les illusions des mauvaises passions qui agitent le coeur humain, les entraînements d'un rronde aveugle et pervers en outre des tentations directes du démon. Or toutes ces voies iniques ont pour terme les horreurs de surprises funestes de la part des esprits de ténèbres qui, semblables aux bêtes farouches que recèlent les cavernes du désert attendent avec une faim inassouvie une proie facile à dévorer; "circuit quaerens quem devoret;" tous ces sentiers néfastes aboutissent à l'abîme de perdition, au gouffre éternel de l'enfer. L'unique route qui conduise au royaume céleste, à cette patrie de félicité sans fin, c'est la

pratique des vertus chrétiennes, l'observance des commandements de Dieu. Or, qui indiquera au jeune voyageur qui se voit en face de telles incertitudes le but vers lequel il doit tendre ? Qui montrera à l'enfant qui commence à vivre de la raison et de l'intelligence les moyens à prendre pour parvenir à une fin heureuse ? Il ne sait d'où il vient ni où il va. Est-il condamné à périr au milieu des dangers qui l'environnent ? Non : le prêtre est là pour mettre la lumière dans son âme et lui ouvrir les splendides horizons de la Foi. Il l'instruit sur la sublimité de son origine. Il lui enseigne que c'est Dieu qui lui a donné l'existence, que c'est de Dieu que l'homme tient ce qu'il a, qu'il doit rendre à son créateur et maître l'hommage de toutes ses facultés et ne les faire servir qu'aux intérêts de la gloire divine. Le prêtre ne se contente point de produire le jour dans cette jeune intelligence, d'illuminer cette tendre âme où s'épanouissent dans une radieuse floraison l'innocence et la pureté. Il la place dans le sentier qui conduit au bonheur. Plus que cela, pour qu'elle y avance d'un pas ferme et rapide, il la fortifie d'un aliment mystérieux. d'un mets céleste, la chair et le sang de Jésus-Christ.

Mais comme ce jeune pèlerin peut s'écarter de la bonne voie, le prêtre l'accompagne dans son trajet difficile et lui sert constamment de guide, en agrandissant de plus en plus la sphère de ses connaissances religieuses soit par une direction aussi charitable qu'éclairée toutes les fois que le chrétien s'approche du sacrement de la réconciliation, soit pour une prédication vraiment doctrinale et toujours paternelle. Et quand ce fidèle s'établit dans la vocation que Dieu lui a assignée, pour l'accomplissement le plus efficace de son salut, alors le prêtre est encore à ses côtés pour lui enseigner les obligations de l'état qu'il va embrasser. Enfin, au terme de son pèlerinage, le chrétien retrouve son guide fidèle et dévoué. Oui, le prêtre est là, au chevet du mourant. Il est là pour rappeler à l'esprit de son protégé les consolantes vérités qui font la base de l'espérance chrétienne. Il est là pour lui dévoiler dans un épanchement d'amour fraternel, des secrets divins que l'âme

au moment d'entrer dans la maison de son éternité saisit plus clairement que pendant la vie. Et avec les dernières exhortations il lui donne les suprêmes consolations de l'Eglise, un pardon final, l'adorable viatique et l'onction sacrée qui enlève les restes du péché. Voilà ce que fait le prêtre pour le chrétien son frère ; voilà l'enseignement qu'il lui procure, la doctrine qu'il lui prêche ; c'est la science du royaume de Dieu et de sa justice que N. S. nous exhorte à chercher avant toute autre chose. "*Querite primum Regnum Dei et justitiam ejus.*" Mais son zèle ne se borne pas à l'individu, il embrasse toute la société. Qu'était le genre humain, il y a dix-huit-cents ans ? Un misérable aveugle qui marchait d'erreur en erreur, d'abîme en abîme. Les esprits les mieux cultivés chez les peuples les plus éclairés ne reconnaissaient dans l'âme des esclaves, leurs frères, qu'une qualité intellectuelle tout au plus propre à comprendre les ordres de leurs maîtres. Aussi était-il permis à ces derniers de massacrer leurs esclaves au moindre déplaisir qu'ils leur causaient. La dignité de la femme était méconnue, sans que les lois protégeassent son honneur. L'enfant qui naissait avec quelque défaut de conformation était égorgé, pour ne pas être à charge à la société. Telles étaient les données de la philosophie et de la politique païenne sur les droits de l'homme. Quant à ce qui concerne la Divinité, on en était venu à adorer non seulement les animaux, mais même les êtres insensibles. Que dis-je ! les vices les plus dégradants, étaient personnifiés sous le titre de divinités et recevaient ainsi les hommages de l'homme, qui, pour honorer dignement ces dieux allégoriques, se permettait les plus honteux excès, les plus infâmes débauches. Mais le prêtre paraît. Il prêche l'évangile du Christ et le chaos moral dans lequel le monde était plongé se débrouille. Aux absurdités sans non du paganisme succèdent les dogmes radieux de la Foi et les pratiques vivifiantes de la morale chrétienne. Pendant des siècles le sang des chrétiens coulera, mais l'œuvre de prédication qu'accomplit le sacerdoce institué par J. C. ne s'en continue pas moins et fait, avec le sang des martyrs, g erme

de nouveaux chrétiens. Quand, après une heureuse période de paix, les hordes farouches du Nord s'abattront sur le monde civilisé, le prêtre arrêtera leur fureur ; il préservera de leurs mains dévastatrice le trésor des lettres anciennes et rendra ainsi un service signalé à la science profane et sacrée pour les âges postérieurs. Il fera mieux, il soumettra au joug du christianisme ces esprits et ces cœurs féroces et il en fera des nations aux moeurs douces et aimables. Voilà comment l'histoire résume l'action du sacerdoce pendant les siècles réputés barbares du moyen âge ; voilà comment elle apprécie l'influence exercée pour l'enseignement du prêtre qui a reçu de J. S. la mission de prêcher à tous les peuples. *Docete omnes gentes.*

Et de nos jours avec quel courage le missionnaire ne pénètre pas chez les peuplades encore assises à l'ombre de la mort ! Il ne craint pas plus le martyre que ses devanciers de tous les siècles ; il n'a qu'un désir, qu'une ambition, c'est de convertir à J. C. ces pauvres nations infidèles et les civiliser en les éclairant du flambeau de la Foi.

Mais il suffit pour vous faire voir les immenses bienfaits procurés par le sacerdoce à l'humanité ; bienfait de l'intercession auprès de Dieu bienfait de la dispensation de la parole divine

Je termine en vous exhortant, m. f. à exprimer en ce moment solennel une vive reconnaissance à N. Seigneur, pour avoir donné à son Eglise cet élément divin qui est le gage de son indéfectibilité, car le Sacrement de l'ordre est, dans les ministres qui en ont reçu la plénitude, sa propre cause efficiente et la source des autres Sacrements qui tous constituent la vie de l'Eglise. Remercions donc dignement notre Sauveur de ne nous avoir pas laissés orphelins "*non relinquam vos orphanos,*" mais de nous avoir conservé sa présence morale dans la personne de ses successeurs, les prêtres, qui nous le rendent corporellement présent par l'adorable Eucharistie et sont en qualité de représentants de J. C. les pères de nos âmes. Louange, bénédiction, honneur et reconnaissance vous soient rendus, O Dieu tout puissant et miséricordieux, de ce que

vous choisissiez parmi les hommes des ministres que vous revêtiez d'une dignité et d'un pouvoir enviés par vos Anges !

Et vous, vénéré Père, qu'il y a cinquante ans, receviez de la main d'un Pontife illustre, dans l'Eglise de France, le sceau indélébile qui marque le prêtre pour l'éternité, laissez-moi vous féliciter, pour la gloire de l'Eglise et de Dieu, d'avoir parcouru une si longue carrière sacerdotale avec la fidélité du grand Apôtre. Vous pouvez, en vérité vous rendre le témoignage que se rendait le glorieux St. Paul, quand il disait : *Bonum Certamen* etc. J'ai combattu le bon combat j'ai toujours été fidèle à mon maître et maintenant que j'achève ma course, j'attends avec une ferme assurance la couronne de la gloire que le juste Juge doit me décerner. Oh, qu'il est consolant, m.f., ce spectacle de l'âme fidèle à la grâce de la vocation divine ! Qu'il est glorieux pour le chrétien de pouvoir se dire au soir de la vie, à l'exemple de l'apôtre : " Je suis assuré de ceindre la couronne que Dieu m'a promise." Comme gage de cette précieuse faveur, je sollicite, m.f., pour vous tous la bénédiction de Monseigneur.—Ainsi-soit-il.

ADRESSE

—DES—

PAROISSIENS DE ST. LAURENT.

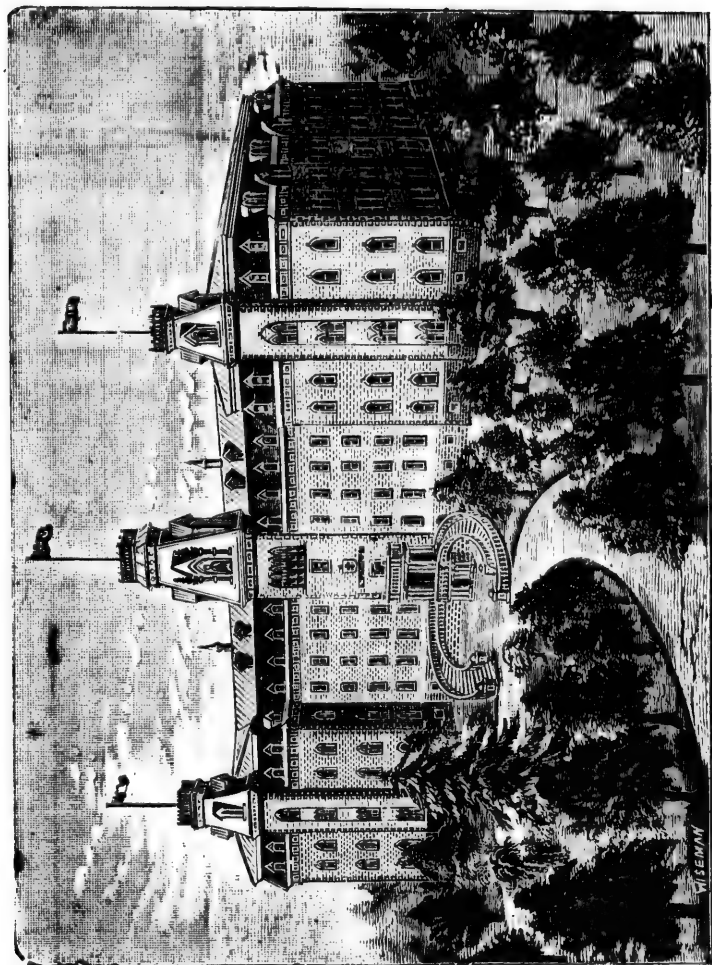
MON RÉVÉREND PÈRE,

L'âge vous a marqué de ses rides, à peine quelques blancs cheveux forment votre couronne de prêtre, mais en compensation, il a ceint d'une triple auréole votre front vénérable. Au but de la vie lorsque le sang coule rapide et brûlant dans les veines au souffle de la jeunesse, vous avez fui le monde pour vous sacrifier à Dieu, et la prière, le travail et le dévouement ont rempli chacune des heures de votre vie ; aussi Dieu se plait-il d'offrir votre personne à la vénération des saints collègues qui vous entourent aujourd'hui à l'occasion de vos

Noces d'Or. Ce doux reflet qui illumine vos traits et qui part de l'âme pure du prêtre doit être pour vous l'aurore d'une gloire qu'une longue vie de sacrifice vous a préparée. Et quel est celui qui connaît ce que vaut le sacrifice, si ce n'est le religieux ? Vous qui avez dépensé toute l'énergie de votre âge mur pour le succès de votre communauté et la gloire de votre Dieu, combien vous devez être heureux de voir votre entrée dans le domaine de la vieillesse salué par vos enfants groupés autour de vous et formant une noble couronne, celle du père de famille, La belle communauté de Sainte Croix, au Canada, s'est formée et développée sous vos soins tendres et vigilants, et maintenant tous ses membres sont heureux d'être l'ornement et la bénédiction de votre verte vieillesse.

Permettez-nous, mon Révérend Père, de nous unir en ce jour de fête, au concert de louanges et de prières qui doit flatter agréablement vos oreilles et attendrir votre cœur de père. C'est le monde que vous avez fui ; c'est la société que vous avez oubliée dans votre retraite qui revient à vous pour vous remercier des grandes choses que vous avez accomplies avec si peu de moyens. Vous avez été bon prêtre, excellent religieux, et de plus, venant des rives de France, vous vous êtes rappelé l'origine du Canadien et vos actions ont toujours été celles d'un véritable citoyen. La Société St. Jean-Baptiste, de la paroisse St. Laurent, est fière de vous compter au nombre des bienfaiteurs de cette paroisse. Nos enfants, nous-mêmes avons reçu l'instruction sur les bancs de votre magnifique collège, à l'ombre de la croix, et la plupart sous l'égide du Révérend Père Rézé. Plusieurs de nos enfants sont aussi les vôtres et étaient heureux d'acclamer votre retour au Canada. Et lorsque nous voyons les progrès de notre paroisse depuis cinq ou six lustres, un nom vient se placer sur nos lèvres, car nous devons cet accroissement à nos maisons d'éducatons et au saints prêtres que vous avez formés.

Nos prières ne sont, sans doute, pas aussi efficaces que celles des religieux qui sont à vos côtés, mais elles sont aussi ardentes et nous avons l'espoir que Dieu daignera les exaucer



COLLEGE CLASSIQUE ET COMMERCIAL DE SAINT-LAURENT, PRES MONTREAL, CANADA, P. Q.

et répandre ses bénédictions sur vous, mon Révérend Père,
et sur l'œuvre de votre vie.

LES PAROISSIENS DE ST. LAURENT.

St. Laurent, 13 Juin, 1888.

ADRESSE

—DES—

ELEVES DU COUVENT DE ST. LAURENT.

AU RÉVÉREND PÈRE RÉZÉ, C.S.C.

Supérieur Provincial du Canada.

Bon Père, il vous souvient du jour trois fois heureux
Où votre âme à Jésus s'enchaînait de doux nœuds !
Pour la première fois, votre main consacrée
Elevait sur l'autel, la victime adorée !
Un bonheur ineffable, alors vous inondait ;
A flot de votre cœur, l'extase débordait,
On eut pu voir vers vous, se pencher le bon Maître,
Et l'Ange s'incliner devant le nouveau Prêtre.

Depuis ce beau jour, un demi-siècle déjà s'est écoulé et cependant de votre joie, rien n'a tari le cours. Ah ! c'est que les brillantes phalanges des Esprits bienheureux répètent sans cesse à votre âme attendrie : "*Tu es sacerdos in eternum.*" En ce jour solennel, où l'Eglise fait entendre ses cantiques d'allégresse et où les portiques divins eux-mêmes, retentissent de chants joyeux, qu'il nous soit donc permis d'unir nos faibles voix, à leur concerts mélodieux, pour faire monter vers l'Eternel, l'hymne de nos louanges et joindre nos accents aux sons harmonieux des harpes d'or de la milice sacrée.

Mais, du sacerdoce, qui nous dira la sublime grandeur et l'éclat de la couronne dont il ceint le front du prêtre ? Et pour celui qui en est revêtu, quelle noble vie ! Quel trésor de grâces ! Quelles ineffables puissances ! Quelles pures et ravissantes délices, dans ses intimes communications, dans ses continuels et mystérieux rapports avec le Dieu d'amour !

Que de clartés illuminent son intelligence, embrase son cœur et le transforment en un autre Christ : *Sacerdos alter Christus !*

Le prêtre, ah ! c'est un fruit du Calvaire, c'est un astre nouveau qui brille et nous éclaire, alors que le soleil du monde est près de s'obscurcir. C'est à lui d'achever la mission divine car c'est à lui que Jésus a dit. "Perpétuez mon sanglant sacrifice, en pensant à ma Croix, offrez-moi sur l'Autel,"

Salut, tige sacerdotale, germant dans l'onde d'un sang divin ! Salut, prêtre immortel de la cité de paix ! Oh ! que de pieux et de doux souvenirs, ce jour fortuné doit rappeler au cœur d'un prêtre.

Emues et reconnaissantes, nous, jeunes élèves de Sainte Croix, désirons unir nos faibles voix, à la vôtre, digne et bon Père, pour faire monter au Ciel, jusqu'au trône du Pontife Eternel, un "Quid retribuam," tout brûlant d'amour et de gratitude. Veuillez nous associer aussi, vénéré Père aux faveurs et aux allégresses d'un si précieux anniversaire pour le fidèle ouvrier de la vigne du Seigneur, pour le digne Ministre de Jésus-Hostie.

Puissiez-vous trouver vibrant dans nos timides paroles, les échos affaiblis de notre vénération pour votre personne et le gage des souhaits nombreux que nous faisons pour vous, bon Père, dans cette solennelle circonstance. Ici-bas, de nouvelles années de santé et de bonheur. Là-haut, la palme de la victoire et la couronne des élus ! Voilà en deux mots les vœux ardents qui jaillissent spontanément de tous les cœurs des élèves de notre cher pensionnat et que nous déposons à vos pieds de prêtre et d'apôtre de la Bonne Nouvelle.

LES ELEVES DU COUVENT DE N. D. DES ANGES.

St, Laurent, 13 Juin, 1888.

SOUVENIR D'UNE PREMIERE MESSE.

— — — — —

Laisse-moi pénétrer le secret de ton âme,
 , je veux redire en des accents de flamme,
 Ces divins souvenirs qui font vibrer ton cœur.
 Pardonne à ton enfant, si son œil téméraire,
 Perçant le voile saint d'un amoureux mystère,
 D'un regard envieux contemple ton bonheur.

Il t'en souvient, c'était l'aurore
 Du jour où le Dieu que j'adore,
 A ta voix se rendait pressant.
 Tes vœux appelaient l'heure sainte,
 Où tremblant d'amour et de crainte
 Ta main tiendrait le Tout-Puissant.

Tu te disais dans ton ivresse :
 Est-ce un doux rêve de tendresse !
 Est-ce donc un réel bonheur ?
 Oui, l'Eglise et le Ciel même
 M'ont donné ce pouvoir suprême ;
 Je suis le Prêtre du Seigneur !

Bientôt l'astre du jour rayonne,
 Et l'airain béni qui sonne
 M'annonce ma félicité ;
 Un vêtement sacré me couvre,
 Il semble qu'à mon cœur s'ouvre
 La porte de l'Eternité.

J'approche du Seigneur humblement je m'incline,
 Devant le Trois fois Saint, je frappe ma poitrine,
 Et j'hésite à gravir les degrés de l'autel ;
 Mais la voix du Seigneur jusqu'à mon cœur arrive,
 Il réveille l'amour en mon âme craintive,
 Et j'ose me livrer aux délices du Ciel.

J'offre au Seigneur les vœux du peuple qui le prie,
 Et je m'offre moi-même avec la blanche Hostie,
 Sur l'Autel où j'immole, oh ! je veux m'immoler,
 Jésus, je suis ton Prêtre, et je suis la victime.
 Je veux me consacrer à ton amour sublime,
 Et souffrir pour te ressembler.

L'Autel, oh ! c'est encore la montagne sanglante.
 Désormais chaque jour, dans ma main frémissante,
 Je te verrai t'offrir pour les hommes pécheurs,
 Oh ! laisse-moi m'unir, à ton grand sacrifice.
 C'est en portant ta croix, en buvant ton calice,
 Que je veux te gagner des cœurs.

Mais d'où vient que ma voix sur mes lèvres expire ?
 Séraphins, je voudrais votre céleste lyre
 Pour chanter ce moment d'un ineffable amour.
 Je me sens défaillir sous un transport étrange ;
 C'est trop, Seigneur ; c'est trop, ce bonheur,
 Tardez-le moi, plutôt pour l'éternel Séjour !

Ma bouche a prononcé la parole sublime,
 Et le front prosterné, j'adore ma victime ;
 Pour la première fois ma main tient l'éternel !
 Son sang bouillonne encore dans la coupe sacrée—
 Je l'offre à mon amour , à mon âme altérée,
 Comme Il l'offrait jadis pour nous ouvrir le Ciel.

Son sang, je le possède, il est mon héritage,
 Avec des cœurs aimés mon âme le partage.
 C'est le Trésor commun des amis de l'Époux.
 O sang, gage béni de céleste tendresse,
 Donne à tous ton extase et les larmes d'ivresse ;
 Attire ceux que j'aime à tes parfums si doux.

Oh ! ma foi le contemple et le nuage tombe,
 Dans l'ardeur de l'amour, je sens que je succombe.

Je crois voir mon Jésus défiguré, sanglant,
 Il est victime encore et c'est moi qui l'immole ;
 Je vois son doux regard et j'entends sa parole,
 Bien plus. . Je l'ai pressé sur mon cœur frémissant.

Le moment est venu—j'ai pris le saint Calice,
 Enfin j'ai savouré le vin du sacrifice !
 Ma lèvre est teinte encore du sang de l'Agneau.
 Douce félicité, demeure dans mon âme,
 Oh ! laisse-moi toujours brûler de cette flamme,
 Que toujours pour mon cœur, brille ce jour si beau !

Ce jour s'est envolé, mais le bonheur demeure,
 Chaque matin pour moi, je vois paraître une heure,
 Où des mêmes transports je puis encore jouir ;
 Existence d'amour ! sublime et douce vie !
 Et comment, O Seigneur, dis-le-moi, je t'en prie,
 Comment pourrais-je assez t'aimer et te bénir !

COUVENT DE SAINT LAURENT.

St. Laurent, 13. Juin, 1888.



COLLEGE COMMERCIAL DE SAINT-CESAIRE, CANADA, P. Q.



COLLEGE ST. JOSEPH,
CLASSIQUE & COMMERCIAL, MEMRAMCOOK, N. B.

MENU DU BANQUET.

POTAGE.

Soupe aux Huitres Soupe à la Saint Laurent

POISSON.

Saumon Alose

ENTRÉE.

Dindes aux Truffes

RELEVÉS.

Roast Beef Veau Roti
Poularde à la Sauce Blanche

FROID.

Jambon Giroflé Langue à la Gélatine

LÉGUMES.

Pommes de Terre Laitue Radis Petits Pois

DESSERTS.

Tartes de Communauté Gélatine-Café
Blanc-Mange à la Vanille
Charlotte Russe à la Cinquantième
Œufs à la Neige à la Sainte Croix
Crème Fouetté

FRUITS.

Oranges Raisins Noix Fraises Ananas

BOISSONS.

Vin Bière Cidre Café

RAPPORT DE LA "PRESSE."

Le Collège Saint-Laurent vient de célébrer le cinquantième anniversaire de prétrise du Revd. P. J. Rézé, son fondateur, avec une solennité digne de cette institution.

Mardi soir, la fête a commencé par la réception du Révd Père au Collège par la communauté, qui lui a présenté des adresses de félicitations et un superbe calice en or, accompagné de deux ornements.

Dans la soirée, grande séance littéraire et musicale dans la salle du collège.

MM. E. Hubert, D. McOarry, A. Harwood, et Chs. Vermet ont fait de jolis discours qui ont fort intéressé l'auditoire.

La fanfare, l'orchestre et le chœur Sainte-Cécile se sont bien acquités de la partie musicale.

Le lendemain, a été chantée une grande-messe. Le R. P. Rézé officiait, assisté de M. l'abbé Leblanc, curé de Saint-Martin, et M. l'abbé Proulx, curé de l'Île Bizard, comme diacre et sous-diacre. Le sermon a été donné par le R. P. A. Dion, C.S.C., supérieur du collège de la Côte-des-Neiges : vrai chef-d'œuvre d'éloquence sacrée. Le chœur de chant, composé de 100 voix, et soutenu par un puissant orchestre, a exécuté la messe de Fauconnier. Après la messe, une adresse a été lue par M. Nap. Niau, N.P., président de la société St. Jean-Baptiste de St. Laurent.

Avant le banquet, qui eut lieu dans l'après-midi, le Rev. Père fit une visite au couvent.

Vers trois heures, environ deux cents convives prirent place aux tables royalemeut servies au collège. Au nombre des membres du clergé, étrangers à l'institution, on remarquait : Mgr Clut, Monsignor Vinet, M. le grand-vicaire Maréchal, M. le chanoine Leblanc, MM. les abbés Laferrière, Plouffe, Dupré, Cadieux, Marcorelles, Lecourt, Cousineau,

a fait succinctement l'histoire du collège. Le jeune orateur a été fort goûté.

Mess. D. McGarry, A. Harwood et Charles Vermet ont parlé successivement avec talent et éloquence, et les applaudissements ne leur ont pas fait défaut.

La partie musicale a été aussi très intéressante. Ensuite eut lieu la présentation des adresses française et anglaise qui donnèrent lieu à une réponse chaleureuse et sympathique de la part du Rev. Père Rézé.

Le lendemain, on chanta une messe solennelle ; l'orchestre et le chœur de chant du collège y assistaient, ainsi qu'une foule de membres du clergé.

Le Père Dion y a fait un sermon de circonstance.

Le Père Beaudet, curé de la paroisse, a servi après la messe, un somptueux goûter à tous les invités que ont su lui faire hommage. C'était un véritable gala.

Vers trois heures eut lieu le banquet au collège. Environ deux cents personnes y ont pris part.

Les tables étaient copieusement chargées de plats délicieux et de bon " petit bleu. "

Parmi les convives nous avons remarqué entr'autres . Mgr Clut, Mgr Vinet, et les Révérends Charlebois, supérieur du Séminaire Ste Trérèse ; Dorval, supérieur du Collège de l'Assomption ; maréchal, grand-vicaire ; Leblanc, chanoine ; Père Augier, provincial des Oblats ; le supérieur du Collège et tous les professeurs et une foule d'autres prêtres distingués que le défaut d'espace nous fait regretter de ne pouvoir mentionner les noms. Il y avait aussi quelques représentants de la presse.

En somme, cette fête a été grandiose et elle a été chômée avec beaucoup d'éclat ; on a reçu les invités avec une cordialité et une sympathie proverbiales.

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations les plus sincères à ceux qui ont contribué au succès de cette démonstration, aux Rév. P. Renaud, Vannier et Blais, et au frère Wilfrid, qui se sont chargés des décorations et de la réception.

Proulx, Leblanc, Charpentier, Chèvrefils, Godard, Laporte, Leclerc, Deguire, Tassé, Perreault, Rochette, Maréchal, Thébeage, Gigaud, S. S., Dumesnil, Charlebois et Dorval.

Les RR. PP. Lefevre, O.M.I., Augier, O.M.I., Hudon, S.J., Schmidt, S.J., etc., etc.

Pendant la journée, la fanfare du collège dirigée par M. Arsenault et celle du village dirigée par M. Joseph Viau, ont rempli tour à tour la partie musicale.

Cette brillante démonstration avait été organisée par les RR. PP. Renaud, Vannier et Blais.

RAPPORT DE "L'ETENDARD."

Hier le collège St-Laurent était en liesse.

Des drapeaux flottaient gaiement partout, sur les maisons du village ; la façade du collège était délicieusement ornées de banderoles et de fastons, l'intérieur en était féérique.

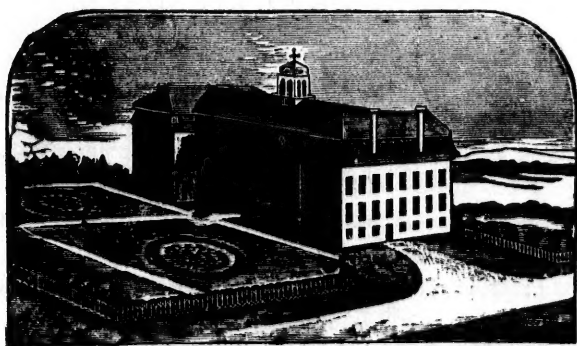
Environ deux cents prêtres s'y étaient donnés rendez-vous, pour célébrer avec les élèves le cinquantième anniversaire de prêtrise du fondateur de cette institution, le Rév. P. J. Rézé.

Le Père Rézé est un beau vieillard dont la carrière longue et ardue a blanchi les cheveux et ridée la figure il est âgé de soixante et quinze ans. Il a commencé à enseigner à Saint-Laurent, dans une maison couverte en paille et à force de sacrifices et de durs labeurs son œuvre a grandi ; et en voyant aujourd'hui ce magnifique collège avec ses 350 élèves, on peut dire que le dévouement, le travail et l'abnégation font faire des prodiges.

La fête a commencé mardi par une soirée littéraire et musicale.

M. Elphège Hébert a ouvert la séance par un joli discours dans lequel il a rappelé, en un style plein de verve et de finesse, les commencements de l'œuvre du Père Rézé, et il

Nous ne voulons pas oublier non plus le Rév. P. Arsénault, directeur de la fanfare du collège et M. Jos. Viau, directeur de la fanfare du village ainsi que M. Sauriol, directeur du chœur de chant. Ils ont droit à nos meilleurs remerciements.



COLLEGE COMMERCIAL DE FARNHAM, CANADA, P. Q.

